

Jean BASTIN

Docteur en Droit

Licencié en Sciences Historiques

Licencié en Sciences Politiques

**La Biographie du Major médecin
Félix Bastin, mort pour la Belgique
à Kaaskerke (Diksmuide)
le 4 novembre 1917**



Editions asbl Fondation Scientifique Jean BASTIN

Cette version de la biographie de Félix Bastin est une version remise en page par Pascal Hyde en novembre 2015. Quelques petites corrections et annotations historiques ont été ajoutées à la version originale éditée en octobre 2004 lors de l'exposition en l'honneur de Félix Bastin au Centre Médical Opérationnel 7 à Marche en Famenne.

Chapitre I

Sa jeunesse studieuse, ses talents d'écrivain Jusqu'à ses études universitaires

Félix Bastin est né à Amay le 25 octobre 1870. Il est le troisième enfant de Léopold Bastin et de son épouse née Reuviaux, sa famille se compose de 5 enfants : 2 garçons et trois filles.

La fortune n'est pas au rendez-vous au logis. Son arrière-grand-père avait été dans l'aisance car il appartenait à une famille de notables de Spy, meuniers et brasseurs à la fois, comme il y en avait beaucoup sous l'ancien régime, petites entreprises souvent florissant.

A la fin du 18^e siècle, son grand-père, le plus jeune de la famille, était encore mineur lorsqu'il perdit son père. Il s'estima lésé dans le partage des biens de la succession et, outré ou désespéré, il quitta Spy et alla habiter modestement à Amay.

Par contre, ses cousins continuèrent à habiter à Spy et, à la fin du 19^e siècle, c'est un des traits de caractère de Félix Bastin, lorsqu'il eut entrepris ses études médicales, il renoue avec ses cousins de Spy.

Les relations familiales redevinrent cordiales ce qui amena l'auteur de ces lignes à revenir souvent dans le village de ses ancêtres.

Finalement il y habita dans une propriété qu'il acheta en 1936.

C'est au collège Notre-Dame de la Paix à Namur que Félix Bastin fait de brillantes études. Il écrit aussi facilement en vers qu'en prose, il est poète. Il a laissé de nombreuses œuvres manuscrites ou imprimées qu'il conserva en les reliant.

Le premier fascicule est daté de 1887, il a 17 ans et il se constitue d'abord un vocabulaire spécifique d'écrivain suivi d'une série de rédactions et même une « tragédie en cinq chants », intitulée « Tragédie de César.

Il ne paraît pas destiné à être médecin et encore moins médecin militaire, il semble surtout attiré par tout ce qui touche à la nature, il paraît avide de s'exprimer.

C'est pour lui l'occasion d'évoquer la carrière de ce grand militaire. Il ponctue la fin de chacun de ses chants par un dessin à la plume, représentant par exemple un casque romain.

De là son orientation vers l'armée était-elle tracée ?

Il est aussi un très habile dessinateur car en finale d'une autre de ses chants, on y voit même un dessin très élaboré représentant un temple romain.

Ses œuvres de 1887 continuent par une série de fables souvent inspirées par la nature et on peut les considérer à « la manière de La Fontaine ». Toutes ses œuvres ne sont pas pour autant approuvées par son professeur, sur l'une d'entre elles, celui-ci écrit : « trop long ».

En 1888, il doit être en poésie car c'est un opuscule où il écrit plus souvent en vers qu'en prose. La nature paraît toujours l'inspirer, par exemple sa poésie sur « la mésange ».

Chacune de ses œuvres évoque la nature dans les termes qui montrent une grande connaissance de celle-ci et son attachement.

Le troisième opuscule date de 1889 et comporte trois épitres et trois satires. Le quatrième est intitulé « cahier de rédactions françaises »

Ces écrits paraissent plutôt être l'œuvre d'un rhétoricien.

L'un est intitulé « l'esprit est lent », le deuxième « l'automne », le troisième « Léon et Philomène, le quatrième « Le médecin aux cerises », autre signe de la prémonition de sa future profession.

Le cinquième est un petit roman policier qui s'intitule « Un vrai Mystère ».

A la fin de ses études, il écrit en prose un texte qu'il appelle « Réhabilitation de l'âne », n'hésitant pas par un texte émouvant à s'apitoyer sur le triste sort de cet animal déshérité.

Néanmoins, son œuvre la plus réussie est une comédie en trois actes toujours en vers intitulée « Pour un Chapon » est signée sous le pseudonyme NITSAB, anagramme de son nom de famille.

Elle parut tellement amusante que la maison d'édition Godenne à Namur l'édita en 1895, il avait à peine 25 ans.

Nous rééditons conjointement le texte de cet ouvrage dont la page de garde comprend de nouveau un dessin de sa main. « Un chapon », objet de son œuvre.

Chapitre II

Sa carrière militaire en temps de paix

Il a l'ambition de devenir universitaire et, inspiré peut-être par ses écrits, il pense à la carrière militaire mais aussi à la profession de médecin car je rappelle que parmi ses œuvres, une s'intitulait « Le médecin aux cerises ».

Malheureusement ses parents ne sont pas assez riches pour lui payer des études et c'est grâce à son engagement aux Cadets de Namur qu'il obtint la possibilité de suivre des cours de médecine l'orientant par conséquent vers la médecine militaire. Il ajoute une spécialité bien nécessaire à l'armée : la chirurgie.

Le 25 octobre 1935, le Colonel Bya, directeur de l'hôpital militaire provincial de Namur, prononce le discours inaugural de la commémoration du faste du service de santé et il rappelle le début de sa carrière, il évoque ses brillantes études de médecin et ses premiers états de service.

A peine sorti de l'université, épris de voyages au loin mais ne disposant pas de moyens pour se les payer, il s'engage deux années de suite sur des navires de pêche. La première fois c'est un voilier qui va pêcher en Islande. La seconde fois, c'est un vapeur qui prend la direction de Terre Neuve.

Il faut croire que durant ces voyages il prodigua ses soins aux marins avec autant d'efficacité et de dévouement que pendant la Grande Guerre car deux d'entre eux lui offrirent la maquette des bateaux sur lesquels il navigua. Ils garnissent l'exposition.

En 1905 il a 35 ans, il est en garnison à Namur. Jeune médecin militaire, il s'avère un chirurgien de première force. C'est ainsi qu'un jeune soldat artiste peintre de formation est soigné par le chirurgien Félix Bastin et, en reconnaissance de lui avoir rendu l'usage de sa main droite, il le peint dans son uniforme de capitaine et lui offre son portrait (ci-dessous reproduit).



Il épouse en 1905 une Namuroise, Berthe Lespineux. Le jeune couple va habiter au 45 chaussée de Waterloo à Saint –Servais

(<https://goo.gl/maps/nexoXvdJYMm>)

En 1906, Félix Bastin est médecin au deuxième régiment des chasseurs à pied. Il y a parmi les officiers de son régiment le capitaine Ripet, habile caricaturiste, qui prend l'initiative de réaliser une caricature de chacun des officiers et publie un recueil sous le nom de « Coups De Crayon ». Parmi la centaine de caricatures d'officiers, il y a Félix Bastin auquel il consacre son coup de crayon incisif. Ci-dessous le dessin qu'il lui a consacré.



Il faut croire qu'il est déjà reconnu comme chirurgien car il brandit une lancette mais aussi comme très à cheval sur l'Ethique de sa profession car il est debout sur le traité d'Hippocrate.

Il est aussi partisan de la diététique, il est végétarien, il ne fume pas et ne consomme aucune boisson alcoolisée.

En 1913, il est appelé à changer de garnison et il loue une maison à Ath où il habite jusqu'à la déclaration de la guerre

(rue Defacqz 8, 7800 Ath en Face de l'Esplanade où était situé la caserne

<https://goo.gl/maps/TJBX23CoPFE2>)



Chapitre IV

La séparation des familles pendant la guerre 14-18

Pendant plus de quatre ans, les familles furent séparées des deux côtés de l'Yser. Elles n'avaient plus aucune nouvelle sauf de très rares écrits de ceux qui combattaient pour la liberté du pays et vice versa.

Il est toutefois un autre aspect particulier de la guerre 14-18, c'est que les unités combattantes subirent des pertes énormes laissant ainsi un grand nombre d'orphelins de guerre. Parmi ceux-ci le fils du Major Bastin en fut un et autre caractéristique souvent commune, il était aussi fils unique, comme beaucoup d'autres il le restera.

On n'a pas non plus assez évoqué que défavorisés par le déroulement des combats en Belgique, presque tous les combattants belges furent pendant plus de quatre ans totalement séparés de leur famille sans autre moyen que quelques rares courriers transmis par la Croix Rouge.

Ce ne fut pas le cas pour les Français et les Anglais et à plus forte raison les Allemands qui pouvaient passer leurs congés de repos à l'arrière au sein de leur famille et de plus n'étaient pas privés des messages épistolaires qui leur étaient destinés.

Pour la plupart des familles, ce fut pour eux qui tombèrent au champ d'honneur une séparation définitive dès le début de la guerre.

C'est ainsi que dès septembre 1914, l'épouse de Félix Bastin, revenue à Namur et non à Ath et en charge seule d'un petit garçon de 3 ans, souffre douloureusement de cette séparation.

(Annotation historique : selon les extraits de l'état civil de la ville d'Ath Berthe Lespineux et Jean Bastin auraient quittés Ath le 18 mars 1919 et non en septembre 1914. Ils auraient été inscrits à Namur à Partir du 24 mars 1919)

N°	Noms	Sexe	Profession	Origine	Date d'arrivée	Date de départ
1	Bastin	M.	Major	Belgique	18 mars 1919	
2	Lespineux	F.	Mariée	Belgique	18 mars 1919	
3	Bastien	M.	Enfant	Belgique	18 mars 1919	

Elle est recueillie par son père, Jules Lespineux, qui lui permet de vivre décemment, car le traitement des militaires est versé aux combattants qui pouvaient accumuler de ce fait une épargne importante et qui ne fut versée à leur famille qu'après l'armistice, en l'occurrence à la succession du major Bastin.

Jusqu'à sa mort tragique, c'est trois ans et trois mois que dura pour Berthe Lespineux, son épouse, cette séparation définitive.

Elle lui resta fidèle et jamais elle ne voulut se remarier. Elle mourut le 9 septembre 1955 à Namur dans un immeuble proche de celui dans lequel elle vécut ces trois longues années de séparation.

Chapitre V

La campagne de l'Yser de 1914 à 1917

Au moment de la déclaration de guerre, Félix Bastin venait d'être promu commandant et d'être désigné comme chef de service au premier de Ligne.

Durant les hostilités, il passa de la cinquième D.A. à la deuxième D.A. où il fut promu Major médecin le 21 juillet 1916.

Il y dirigeait une formation sanitaire lorsque **sur sa demande**, désirant faire partie d'une unité combattante, il fut affecté au huitième régiment d'artillerie, démontrant par là qu'il préférait affronter plus de danger pour mieux accomplir son devoir.

Un dessin au crayon, que nous reproduisons ci-dessous témoigne déjà en 1915 de ce que les temps dur de la guerre, comme beaucoup d'autres, l'avaient marqué physiquement.



Félix Bastin ne se dévoue pas seulement au chevet des blessés belges mais aussi de blessés français.

Un rapport d'un officier supérieur de l'armée française, dont nous possédons l'original, donne des précisions au sujet des dates mais non de l'année, et évoque le dévouement de plusieurs médecins belges à plus de 300 blessés français.

En premier lieu, il remercie le docteur de régiment, le Major Félix Bastin, directeur, les médecins Drousie et Daels, chefs de service de l'hôpital d'évacuation d'armée belge en collaboration avec l'ambulance 4/62R (*Précision : Il s'agissait de l'H.E.A. (Hôpital d'Evacuation en Arrière à la gare d'Adinkerke)*)

Il est trop long pour le reproduire ici mais voici les premières lignes :
« *A Avecappelle, les 24 et 25 octobre, au front de la bataille de l'Yser, le médecin de régiment Bastin a donné ses soins dévoués à plusieurs centaines de français – fusiliers marins – qui ont été par son intervention traités, sustentés en gare d'Avecappelle où un service médical n'avait pu être aménagé. »*

Suit le détail de tous les endroits où les blessés ont été soigné et le rapport se termine comme suit :

« En conséquence de ce dévouement digne des plus grands éloges et qu'il est opportun de mettre en exemple, afin de témoigner notre gratitude, il convient éminemment de proposer pour un ordre français : le médecin de régiment Bastin Félix Jules Ernest, directeur de l'hôpital d'évacuation d'armée belge, le médecin de régiment Drousie Joseph, chef de service au même établissement, le médecin de régiment Daels, chef de service au même établissement. »

Cette reconnaissance française n'eut jamais lieu et pour cause.

L'original que nous possédons toujours lui avait été confié pour être transmis par la voie hiérarchique au ministre français compétent.

Le major Bastin l'avait encore dans ses effets militaires quand 10 jours plus tard, il tombait au champ d'honneur.

Chapitre VI

La mort du major Félix Bastin

C'est le 4 novembre 1917 que Félix Bastin tombe au Boyau de la Mort.

Les versions concernant les circonstances de sa mort héroïque sont diverses et pour cause, il n'y avait à ce moment guère de témoins de ce bombardement intensif qui causa sa mort.

Les uns estiment que c'est en arrivant auprès du blessé dont il avait pris l'initiative de l'amputer lui-même, les deux jambes coincées sous un bloc de béton ; d'autres estiment que c'est au cours de l'opération qui se faisait à découvert et non à l'abris des tranchées qu'il fut frappé à mort.

Cette version est plus vraisemblable car il est attesté que le blessé fut amputé et sauvé. Aurait-il pu déjà procéder à la phase la plus délicate ou cette opération aurait-elle pu être assurée par un autre médecin alors que le major Bastin était réputé grand chirurgien ?

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que sa présence au chevet du blessé n'était pas l'exécution d'un règlement ou d'un ordre reçu mais résultait de sa propre initiative.

Il avait estimé que, devant la gravité de l'opération très délicate à réaliser, un médecin d'un échelon plus proche du blessé qui devait pratiquer l'opération, n'était pas assez expérimenté et le docteur Félix Bastin d'autorité et conscient de sa spécialité de chirurgien estimait avoir le devoir de procéder lui-même à l'opération.

Les circonstances de sa mort ont été relatées dans le discours que prononça le Colonel Bya directeur de l'hôpital militaire de Namur à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorant la mort héroïque du docteur Bastin.



Ce monument fut d'abord placé à l'hôpital militaire de Salzinnes (Namur). Avec la destruction de cet hôpital désaffecté, il fût transféré au centre médical de Belgrade. Il se trouve depuis au Centre Médical Opérationnel 7 à Marche-en-Famenne.



Les précisions de la biographie que ce discours contient témoignent de ce que le Colonel Bya s'était entouré de témoignages d'officiers de l'époque et avait de plus eu accès aux archives de l'Armée.

« Le 4 novembre 1917, il dirigeait dans le secteur de Dixmude, le point de pris en charge de Oude Barrel lorsqu'on lui annonça qu'un abri venait de s'écrouler sous le tir des lance-bombes ennemis et qu'un malheureux soldat, les jambes broyées sus la voûte de cet abri, ne pouvait être dégagé de sa position critique que par l'amputation des deux membres ».

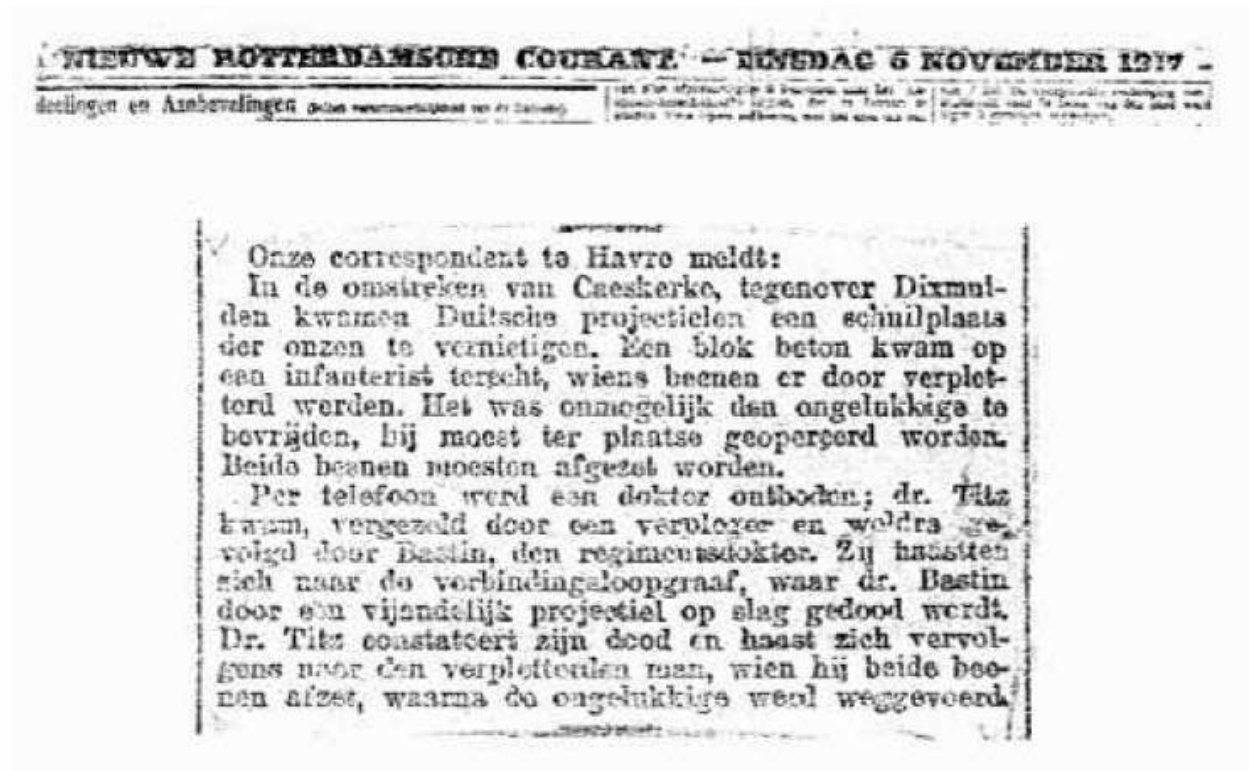
« Bastin qui pouvait confier cette mission à l'un de ses adjoints, n'hésita pas à s'y rendre personnellement. Conscient du peu de chance qui lui restait d'arriver sain et sauf à son but, il s'engagea dans les boyaux d'accès, au milieu des éclatements des projectiles ennemis, c'est peu après qu'il tombait mortellement atteint ».

« Voilà le geste sublime que nous commémorons ici. Cette inscription qui défiera le temps nous le rappellera sans cesse à nous et nos successeurs ».
« Puissions-nous y puiser l'exemple du dévouement et de l'abnégation pour le cas où la guerre, ce fléau d'un autre âge, nous serait à nouveau imposé par l'aveuglement des nations ».

A l'endroit où il tomba, c'est-à-dire sur la casemate où le malheureux soldat était écrasé par du béton, une plaque a été scellée dans le boyau même, commémorant ainsi le courage du major Félix Bastin.



C'est par un journal, le « Nieuwe Rotterdamsche courant » paru aux Pays-Bas le 6 novembre, soit deux jours après sa mort, que Berthe Lespineux son épouse apprend la mort de son mari, relatée dans un article que nous reproduisons ci-après ; même le journaliste d'un pays resté neutre lors de la Première Guerre Mondiale, elle avait peine à y croire, faute de prénom dans l'article



Elle fut avertie officiellement du décès de son époux par l'aumônier militaire, Jos Van Winckel, que le 14 décembre 1917, soit 40 jours après sa mort.

Chapitre VII

La reconnaissance de la Belgique à ses héros

Après la guerre, on autorisa les familles à rapatrier leurs morts et la plupart furent ré enterrés dans leurs cimetières familiaux.

Il n'en fut pas de même du Major Bastin car le Ministère de la Défense Nationale intervint auprès de sa veuve pour lui demander de laisser la dépouille mortelle de son mari près de l'endroit où il était mort, ce que sa veuve accepta, afin que le seul officier supérieur de ce cimetière continue à rester parmi ses soldats près de l'antique église d'Oeren (Alveringem) où il fut enterré le 7 novembre 1917 et qui compte encore 509 tombes.

Il fallut des années pour que le souvenir du Boyau de la Mort fût commémoré.

La tour de l'Yser construite à Diksmuide fut ensuite dynamitée la nuit du 15 au 16 mars 1946 par des inconnus, acte inconsideré, car elle évoquait l'héroïsme d'unités combattantes mais uniquement la participation des soldats en Flandre.

Il y a une dizaine d'années seulement que la propriété du Boyau de la mort, a été reconnue au Ministère de la Défense Nationale et on a pu conserver le

site du Boyau dans son état original et édifier un monument et un musée à la mémoire des combattants de cette boucle de l'Yser, continuellement exposée au feu de l'ennemi.

C'est par dizaine de milliers que les combattants du Nord et du Sud de la Belgique ont sacrifié leur vie et sont enterrés au-delà de l'Yser, dans les environs de Veurne et de Diksmuide.



Jean Bastin se recueillant sur la tombe de son père, située dans l'impressionnant cimetière d'Oeren qui compte encore 509 tombes.



Les moyens rapides de transport lors de la Grande Guerre. A l'arrière, l'ambulance



Au début de la guerre, le Capitaine Félix Bastin au milieu de ses adjoints



Félix Bastin dans son cabinet de consultation



Le Boyau de la Mort avec la vue de la boucle de l'Yser